

# MIRACLE DE SES MAINS

À Monique Deyres

Voilà que se déploie autrement le vivant  
jardin, maison , même sol d'odeurs et de couleurs  
les murs verdissent en silence d'eau et de ciel  
là où elle vit

Elle aménage des paysages à l'image de ce qui se cherche en elle  
de ce qui s'ouvre en nous  
quand nous faisons le pas sans fuite  
du dehors au dedans  
nous acceptons ses labyrinthes  
les signes réinventés de l'espace et du temps  
Sable, herbe, rocher et terre  
ont des chemins qui nous rendent au lent pèlerinage  
dans les saisons, les souvenirs  
et la lumière

Elle construit des murs de plantes  
briques de fleurs emprisonnées, briques de feuilles  
lianes des cœurs qu'elle assemble comme des jeux  
Il y a du plein et du vide  
nous devenons ces funambules dans le tracé d'une allée  
au sommet d'une pyramide où se poseraient les oiseaux  
Pied d'acrobate, pensée subtile  
qui n'a pas peur d'être sans prise, de s'égarer  
dans l'avalanche du végétal, l'entrelacement des branches ?  
Plumes et pétales  
tout le fragile qui s'épuise en un mystère

Elle déränge les règles, fait de la rose l'éternité  
mêle les fragrances  
pour qu'elles deviennent aussi anciennes que l'univers  
rêves et énigmes

Dans nos mains vides  
elle pose la douceur des mousses, la rugosité de l'écorce  
dans nos poitrines elle plante des herbes sages  
qui soudain s'ébouriffent  
elle habille nos yeux de soies étranges et fanées  
tissus de jaune, gris et orange, robes et tapis  
jetés à même la surface safran de la terre  
où nous déposons morts et vivants

Est-ce un langage qu'elle invente  
avec des simples ?  
Musique parfumée dans l'air, sur le gazon  
nous voudrions comprendre l'envol et la mémoire  
qu'elle nous rend  
pour que les mots, comme les plantes  
trouvent la source du visible

Dans le parc et l'atelier  
les feuilles du bouleau et du saule aiment la verticale  
elles brûlent de joie  
tassées les unes contre les autres comme les enfants  
dans les cours d'école, les voitures des départs en vacances  
elles aiment l'horizontal quand nul ne s'agite  
leur immobilité compacte un instant nous rassure  
Les mondes végétaux nous surprennent  
vibrant au bout de fils invisibles  
Ils progressent dans un enroulé-déroulé sans fin

L'entreprise est démesure et patience  
Comment épouser la poussée incessante de la matière ?  
Est-ce ainsi qu'elle nous restitue le magma primordial  
l'alliance entre l'origine et la fin?

Elle nous rappelle la poussière  
Cendres sur panneaux où s'inscrivent nos fragilités  
elle fixe notre impermanence dans le gris  
ses urnes funéraires sont plates et sacrées  
nos regards deviennent silences, fines fumées  
dans les grands pots sur les étagères  
ce qui se décompose se métamorphose  
ce qui sèche mincit et se superpose  
strate après strate  
le temps poursuit son avancée dans un vertige

elle organise sa parole

Des formes pures sont sur les murs  
Plantes et cires se confondent en carrés de couleurs  
le corps se promène aux extrêmes de la saisie  
racines, gerbes  
les pousses s'oublent sur des grilles  
dans le calme mariage de l'eau et de la lumière  
nous les entendons qui soupirent

Tout se réduit à presque rien, à l'essentiel  
à un savoir qui accompagne le grand cycle de la vie  
Miracle des mains d'une artiste jardinière  
Caressant, recueillant, nourrissant le réel  
texture du monde, fertilité de nos âmes  
guérissant nos morts dans les bras bleus de la terre.